

PIANOS & ORGUES

Pianos de Chickering, Ste. n-w-y, Orgues de Faley, Everett et de ce Nordheimer

Nous avons un assortiment complet et choisi de bons pianos de seconde main. Les prix et conditions sont à la portée de tous.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

DEPECHE DU MATIN

(Service Spécial)

La guerre aux fils électriques. New-York, 2.—Le juge Andrews, de la cour suprême, statuait en référé, vient enfin de rendre son arrêt relativement au conflit qui s'est élevé entre les compagnies d'éclairage électrique et les autorités municipales...

Un combat singulier. Louisville, 2.—Un combat des plus extraordinaires et des plus émuants entre un jument de race et un boeuf, a eu lieu dans une ferme de C.wan Station (Kentucky).

Un combat singulier. Louisville, 2.—Un combat des plus extraordinaires et des plus émuants entre un jument de race et un boeuf, a eu lieu dans une ferme de C.wan Station (Kentucky).

Le mariage et le divorce. Chicago, 2.—Rien ne saurait mieux démontrer les inconvénients de la législation actuelle du mariage et du divorce aux Etats-Unis que la petite comédie suivante qui se joue actuellement dans un hôtel de Chicago, Eackenzie House.

Les chevaux de Katie et de son mari. New-York, 2.—Katie S human, une jeune fille de quatorze ans de mariant avec ses parents au No 238 East Houston street, et employée dans une manufacture située dans la 6^e rue, entre les avenues B et C, a été victime d'un attentat assez rare dans les rues de New-York.

bas que la taille; l'autre soir, en retournant chez elle, après son travail, Katie s'est arrêtée dans la 6^e rue à regarder, avec d'autres badauds un homme et une femme qui se querellaient. Pendant ce temps, un vagabond, aux vêtements en haillons, s'est approché de la jeune fille par derrière, et lui a prestement coupé sa magnifique tresse. Dès qu'elle a été remise de sa surprise, la pauvre Katie s'est élançée en criant à la poursuite du voleur, avec plusieurs autres personnes présentes.

D'autre part, un curieux procès vient de s'engager à Indianapolis au sujet des cheveux d'une fille de onze ans nommée Lulu Hyer. Comme Katie Schuman, Lulu avait de magnifiques cheveux qui lui tombaient jusqu'à la ceinture. Mais, il y a quelques semaines, Lulu ayant été confiée, pour un certain temps, à la garde d'une société protectrice de l'enfance, on lui a coupé ses magnifiques cheveux, conformément au règlement. Or, Lulu ayant été rendue depuis à la garde de sa mère, celle-ci a intenté un procès en \$ 250 de dommages-intérêts aux administrateurs de la société pour avoir fait couper les cheveux de sa fille.

Ce procès extraordinaire passionné, dit-on, actuellement, les habitants d'Indianapolis.

La prohibition dans l'Ohio

Cleveland, 2.—Le fanatisme des partisans de la prohibition absolue de la vente et de l'usage des boissons alcooliques, vient encore de donner lieu à de graves désordres dans la partie ville de Killbuck (Ohio).

Le conseil municipal de Killbuck a voté récemment une ordonnance interdisant la vente des boissons dans cette localité. Tous les cabarets de la ville ont été fermés, mais l'ordonnance ayant été déclarée depuis illégale, il n'a pas tardé à s'ouvrir deux nouveaux débits de boissons. Or, pendant la nuit de lundi à mardi, tous les habitants de Killbuck ont été réveillés en sursaut par une explosion formidable.

C'était une bombe de dynamite qui avait été placée contre la façade de l'un des débits de boissons et l'avait presque totalement démolie. Par bonheur, il n'y a pas eu d'accident de personnes; mais cet attentat a jeté la terreur et la consternation dans la ville.

Voilà à quels excès on arrive de nos jours dans les localités où la prohibition est en vigueur. Les fanatiques qui se posent pour les seuls gens vertueux et respectueux des lois dans certaines localités des Etats-Unis.

Un combat singulier. Louisville, 2.—Un combat des plus extraordinaires et des plus émuants entre un jument de race et un boeuf, a eu lieu dans une ferme de C.wan Station (Kentucky).

La jument et le boeuf ont été enfermés dans un même enclos. On les avait déjà mis ainsi plusieurs fois ensemble, et d'habitude ils paisaient tranquillement à côté l'un de l'autre. Aussi le fermier a-t-il été tout surpris, la dernière fois, de les voir se ruer l'un sur l'autre, la jument attaquant le boeuf à coups de pieds et à coups de dents, et le boeuf se défendant à coups de cornes. Le fermier et deux de ses voisins ont voulu essayer de réparer les combattants; mais ils ont été hien obligés de se retirer pour n'être pas tués.

C'était un spectacle effrayant. A chaque coup de dent, la jument enlevait un lambeau de chair au boeuf et, à chaque coup de corne, le boeuf faisait jaillir des flots de sang du corps de la jument. Tous deux soulevaient des nuages de poussière avec leurs pieds et couraient avec un acharnement de bêtes fauves.

Enfin, le juge ajoute: "Si les compagnies municipales, en attendant dans les rues des fils mal liés et constituant un danger public, elles doivent être poursuivies pour ce fait. Bien plus, si les fils viennent à causer mort d'homme, il est clair que les directeurs de la compagnie peuvent être mis en accusation pour homicide." En somme, l'arrêt du juge Andrews ne tranche pas la question; il ne fait que ajourner la solution à un mois au moins, et ce nouveau délai, quelle que soit sa légalité, est des plus regrettables, car pendant ce temps, les passants n'en seront pas moins exposés dans les rues de New-York aux mêmes dangers que j'ai pu le passer.

parait-il une fois par o b'ier d'envoyer de l'argent à la femme. Celle-ci est à l'école au département de la marine, et on lui a promis de lui rappeler ses devoirs conjugaux; mais, peu après Knowlton aurait dés-rié et, depuis lors, on n'a plus pu entendre parler de lui pendant de longues années.

Il y a à qu-iques mois, cependant, la femme abandonnée, malade et sans ressources, était à l'hôpital à New-York, lorsqu'elle a été toute surprise de lire dans un journal l'annonce suivante: "Décédé, à Chicago, M. Miner Nathaniel Knowlton, anc- n ingénieur de la marine d- s Etats-Unis, fils de f u le révérend Knowlton, de Stanwich (Connecticut)".

Le doute n'était pas possible; c'était bien le décès de son mari qui était ainsi annoncé. Aussi Julia, à peine guérie, s'est elle empressée de partir pour Chicago afin de faire valoir ses droits à la succession qui pouvait avoir laissée son mari. Mais une nouvelle surprise l'attendait.

Son mari qu'elle croyait mort était en excellente santé et, propriétaire d'un grand hôtel en pleine prospérité. Ah! s'est exclamée Julia, en terminant cette histoire; Knowlton prétend avoir obtenu un divorce contre moi, mais je lui prouve-rais bien que je n'en reste pas moins sa femme, car je n'ai jamais entendu du parler de ce divorce et, par conséquent, s'il existe, il doit être frauduleux.

"Histoire que tout cela a dit M. Knowlton. Il est parfaitement exact que j'ai épousé jadis cette femme à Brooklyn, mais voilà plus de vingt ans que j'ai obtenu le divorce contre elle au Connecticut. La peste soit de mon commis de nuit, qui a fait la sottise, il y a deux semaines, de louer une chambre à cette femme. Le lendemain madame ne se trouvant pas bien dans la chambre qu'on lui avait donnée, s'est installée tout bonnement dans le salon! Elle ne veut plus de ce lit et j'ai vu moi-même obligé de la faire arrêter".

Il en résultera évidemment un nouveau procès des plus instructifs, au point de vue de la législation du mariage et du divorce aux Etats-Unis.

Un gambler en cour. Montréal, 2.—Robert alias Bob K'eley, ar. été samedi dernier pour vagabondage, a subi son procès ce matin devant le recorder et a été libéré. L'accusé, qui est bien connu comme étant un gambler de la pure espèce et en même temps comme vivant aux crochets d'une femme de mauvaise vie de la rue St. Constant, a réussi néanmoins à échapper à la justice malgré les témoignages donnés ce matin par nos détectives qui tous ont juré qu'il avait toujours été considéré comme un homme dangereux et au sujet duquel ils avaient eu plusieurs rapports. Il est vrai que M St Pierre défendait le prisonnier.

ATTENTION! FITZPATRICK et HARRIS se font un plaisir de remercier le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin; leurs marchandises sont du premier choix.

FITZPATRICK & HARRIS 65 rue William.

Island Home Stock Farm, Crossie Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.



N. LANDRY Plombier Sanitaire POSEUR D'APPARILS A GAZ. Et à Eau Chaud, Etc. 128 RUE RIDEAU, OTTAWA PRIX MODERES

Les maladies de toute nature, particulièrement les affections nerveuses, l'épilepsie, les maux d'estomac, les bourdonnements d'oreilles, les saignements, la surdité, les maux de tête, la migraine, la chlorose et les paralysies sont infailliblement guéris par notre célèbre méthode rationnelle. Par une cure de quatre semaines nous avons obtenu les succès les plus merveilleux dans des cas d'asthme et d'affections pulmonaires. Prière de nous adresser en pleine confiance les descriptions détaillées des maladies en y indiquant un titre d'affranchissement pour la réponse. Officin "HYGIEA" à Hambourg I. (Allemagne).



STATUTS D'CANADA: PUBLIC TIONS OFFICIELLES. Les Statuts du Canada, sont en vente à Paris. Aussi des Actes séparés. Liste de prix envoyée sur demande. Statuts révisés, actuellement prêts. Prix de dix volumes, \$5.00.

B. CHAMBERLIN, Imprimeur de la Reine et contrôleur de la Papeterie. Dept. des Impressions Publiques et de la Papeterie. Ottawa, Mars 1887. 13in

AVIS RELATIFS AUX PASSEPORTS. Les personnes qui ont besoin de passeports du Gouvernement Canadien, doivent s'adresser à ce département et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, honoraire fixé par le gouverneur G. PRIVÉLLI. Sous-secrétaire d'Etat Ottawa 19 novembre 1887.

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier. Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de tous les styles. Tous les ouvrages sont garantis. Nos. 209 et 211 rue Wellington, Ottawa.

LOTTERIE NATIONALE CLASSE D. LE 27ME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE MERCREDI, 16 OCTOBRE 1889 A 2 HEURES, P.M.

VALEUR TOTALE DES LOTS \$50,000.00 Gros Lot: Un Immeuble de \$50,000.00. NOMENCLATURE DES LOTS: 1 Immeuble de \$5,000.00 \$5,000.00 1 do 2,000.00 2,000.00 2 Immeubles de 1,000.00 2,000.00 4 do 500.00 2,000.00 10 do 300.00 3,000.00 30 Amemblements 200.00 6,000.00 60 do 100.00 6,000.00 70 Montres d'or 50.00 3,500.00 1000 Montres d'argent 10.00 10,000.00 1000 Services de toilette 5.00 5,000.00 2367 Lots valant \$50,000.00 COUT DU BILLET \$1.00

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pourcent. Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité, à moins d'une autorisation spéciale. Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI le jour du tirage. Tirages, le 3e Mercredi de chaque mois. Le Secrétaire: S. E. LEBEVRE, Bureau: 19, Rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

MONTRES Prix EXTRAORDINAIREM REDUITS

Récemment reçues le plus grand assortiment de montres d'or et d'argent de la ville pour être vendus à un prix à peu près 50 centims dans la piastre. 98, Rue Rideau A. & A. McMILLAN

HOTEL CANADIEN. Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnston, ex-propriétaire du Royal Exchange. Les repas sont servis à toute heure, à la carte, système européen, et sous la surveillance d'un cuisinier français de première classe. Vins, clarifiés, sauternes, champagne et liqueurs de première qualité. Cet établissement vient d'être meublé à neuf, les chambres sont spacieuses et des mieux aérées, faisant face au par "Eclair's Hill". L'entrée privée est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale du restaurant aux Nos. 236 et 238 sur la rue Sussex. JOHN JOHNSTON, Propriétaire

Vin Sirop de Dusart au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX. Le Lacto-Phosphate de chaux contenu dans le SIROP de DUSART est le plus puissant des réparateurs. Il rétablit et redonne les os des enfants rachitiques; rend la vigueur et l'activité aux Adolescents maigres et lymphatiques et à ceux qui sont atteints par une émigration trop rapide; chez les Ménopausées, il facilite la circulation du sang. Les Femmes enceintes, qui prennent le VIN de DUSART, évitent les douleurs et les complications de la grossesse. Le VIN de DUSART supplée le lait maternel et son remplacement est le plus sûr et le plus agréable. Le SIROP de DUSART est le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, la toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie.

ASTHME CIGARETTES INDIENNES. GRIBAUD & Co. Pharmaciens à Paris. Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, la toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie.

MATICO de GRIBAUD & Co. GRIBAUD & Co. Pharmaciens à Paris. Elle a gagné en quelques années une réputation universelle, c'est un peu de temps les combattre les plus rebelles. CAPULETS: MATICO de GRIBAUD & Co. ne fatiguent pas l'estomac comme le font toutes les capsules au coque liquéfié et au caoutchouc et se font rapidement.

CHARBON! Les meilleurs charbons de qualité bitumineux et anthracite. BIEN CROBLE ET TAMISE O'REILLY & HENRY (Succ. de J.A. Seybold) Rue Sparks BLOC RUSSELL. Nouveau magasin de chaussures. J'invite le public à venir me faire une visite. Je tiens aussi plusieurs hommes pour ouvrages de pratiques-satisfaction garantie. G. GLAUDE, Rue Dathousie

DOMINION FLOUR STORE. La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grain, farine etc. THOMAS GORMAN PROPRIETAIRE. 36, Carre du Marche By. 36

"LE CANADA" EDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa. W. J. ELLARD Fabricant de charnues et forgeron. Réparations de tout genre exécutées sous le plus court délai. 10 RUE ST GEORGE, OTTAWA

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR. Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez STEPHENS WILKINS, 129 rue Augusta. Les ordres peuvent être laissés au No 78, rue Bank. MOISE DESJARDINS 254, RUE D'ALTON. Marchand de Cigares choisies, Tabacs Pipes, etc. Salon de barbier—coiffeur au rue Dalkoole. Le patronage public est sollicité. W. O. MCKAY Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs; aussi propriétaire de "L'HOTEL RICHELIEU" Agents pour les Commerçants de Bois. 448, 448 et 450 rue Sussex.

GRANDE VENTE AU COMPTANT DE CETTE SEMAINE CHEZ Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS, Ottawa. Ne vous servez que du meilleur coton en rouleau, celui de Clapperton.

Intéressante Découverte Brevetée. PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES. PRESENTES SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde. ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRE.

LINIMENT GENEAU. 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les célébrités médicales renommées: Bichat, Broussais, Andral, etc. Guérit rapidement et sûrement les Boiteries, Fongues, Herpès, Moleltes, Tumeurs, Eruptions, gommées des jambes, Surois, Erythème, etc. Employé et reconnu infaillible et sans rival dans les Affections, Catarrhes, Strabismes, Inflammations d'Utric, Fièvres typhoïdes, etc. Passé instant à la main, en 2 et 4 minutes, sans couper le poil. DÉPÔTS: Paris, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: LAVIOLETTE & NELSON. — QUEBEC: ED. MORIN & Co. ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. Tels que: ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA • ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA. DOIVENT LEUR SUCCES à LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et de COIFFURE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

GRANDE VENTE AU COMPTANT DE CETTE SEMAINE CHEZ Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS, Ottawa. Ne vous servez que du meilleur coton en rouleau, celui de Clapperton.

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance. Edition hebdomadaire \$4.00. Les annonces sont classées aux tarifs suivants: Par ligne d'insertion 10 c.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1889

Frère à nos abonnés qui ne reçoivent pas leur journal requerront d'un avis de la bureau par carte postale un envoi.

BORDS DU JOUR

On dit que l'archiduc Jean d'Autriche est entré à la rédaction de l'Herold de New-York. La population actuelle de Toronto est de 172,468.

On dit que la fortune laissée par le sénateur Ross s'élève à 10 millions.

L'hon. M. Chaplain a été invité à porter la parole dans Hallidam.

Il y a 48 docteurs en médecine dans la nouvelle chambre française.

L'hon. M. Chaplain se remet promptement d'une attaque de bronchite contractée dans Richelieu.

Chamberlain paie cher le croc-en-jambe donné à Gladstone. Il est si dégoûté de la vie publique qu'il dit qu'il ne veut pas la chandelle.

La Colombie Britannique va se donner une université. Voilà un "article" qui ne fera pas défaut en Canada.

Le Nord-Ouest possède 164 écoles fréquentées par 4,574 enfants et dirigées par 183 instituteurs.

Élection de M. Massey et la nomination du juge McGrover sont gazettes aujourd'hui.

Trois compagnies de chemins de fer ont souscrit collectivement \$300,000 pour assurer le succès de l'Exposition à New-York.

Trente cinq familles au Canada la semaine dernière contre vingt-six la semaine précédente.

De gouvernement français a provisoirement privé de leur traitement cinquante-cinq prêtres qui ont pris en chaire sur les récentes élections.

Deux petits renseignements pleins d'actualité. L'Halloween, fête par les Écossais, avait hier, équivalant mythologiquement à la Toussaint avec cette différence qu'on la célèbre la veille. Halifax veut dire sanctifier et l'En veut dire ville.

La Valkyria était parlée Principal Grant - soit l'art de la parole la mythologie scandinave le paradis spécialement réservé aux valeureux guerriers.

Il y a des gens bien difficiles à contenter. Un monsieur se présentait l'autre jour à la caisse de ville de Paris pour acheter quelques coupons. L'employé auquel il s'adressait, vérifia attentivement les numéros et tout à coup s'écria:

"Monsieur, vous avez gagné, il y a deux ans, un lot de 200,000 francs; l'argent est à votre disposition."

Il y a deux ans! répéta le monsieur accablé. Malheur! je perdis du coup 20,000 francs d'intérêt!

Un pharmacien hollandais vient d'inventer un sérum automatique. Cette machine représente un homme divisé en régions, sur lesquelles sont indiquées les différentes infirmités particulières à chacune d'elles. Les clients introduisent une pièce de monnaie dans l'ouverture correspondant à l'infirmité dont ils se supposent atteints, et ils reçoivent immédiatement le médicament qui leur convient. Sans discuter la valeur du procédé on ne peut nier qu'il est ingénieux, et surtout excessivement économique.

Nous lisons dans le *Moniteur canadien*: Le premier palétole de terre sur l'embranchement du chemin de fer de Saint-François, au Malawaska, a été trouvé mercredi matin par M. Fred. LaForest, l'avocat du chemin de fer de Témiscouata. Les entrepreneurs sont MM. Malcolm et Ross. Ce nouvel embranchement de chemin de fer est dû aux efforts énergiques de l'hon. John Costigan, ministre du revenu de l'Intérieur.

Le *Mel*, qui voyait dans l'Union Commerciale, ou sous un autre nom - la réciprocité illimitée - le moyen le plus efficace d'écraser l'influence française au Canada, a complètement abandonné son projet faute de moyens d'en arriver à l'exécution. Les chefs du parti républicain aux États-Unis n'accepteront aucun Popinon du *Mel* sans proposition de réciprocité illimitée. Le même journal prétend connaître les vues des hommes d'états importants chez nos voisins et semble parler avec connaissance de cause.

Le *Mel* abandonne le projet de M. Laurier avec beaucoup de regret, car il voyait dans son adhésion l'annexionnisme de la race française, d'une manière plus certaine, qu'avec la politique des égal droits.

La ferme Olmstead, sur la route d'Any-Iner, n'a pas pu être vendue, vu que le propriétaire en veut \$8000.00 et qu'on n'en offre que \$7,000.

Plusieurs citoyens vont chaque jour visiter le nouveau Pont sur la Chaudière. Tous en disent beaucoup de bien.

Cet après-midi à lieu la fête de "foot ball" entre les Collégiens et les "Queens" de Kingston. La lutte promet d'être très intéressante. Qui remportera la victoire? Nos collégiens, nous l'espérons.

A Travers les Journaux

M. de Tocqueville dit quelque part que l'opinion est la civilisation d'un peuple par le nombre de ses railways, de ses maisons d'écoles et de ses... bureaux de postes. Le *N. Y. World*, champion très avancé de la civilisation américaine publiée ce qui suit:

Dans aucun pays du monde la poste n'a pris dans un espace de temps relativement restreint, une extension aussi énorme qu'aux États-Unis. Ainsi, il y a dans la République américaine 57,376 bureaux de poste, alors que l'Allemagne n'en possède que 18,685; la Grande-Bretagne 17,587 et la France 7,296.

Les routes postales des États-Unis atteignent plus de 400,000 kilomètres, celles de l'Allemagne 45,000, celles de la France 66,000 et celles de l'Angleterre 41,000.

La poste américaine a expédié l'année dernière plus de 3 milliards 574 millions de lettres imprimées de tous genres, tandis que les Anglais n'ont pas dépassé 2 milliards 279 millions, les Allemands 1 milliard 816 millions et les Français 1 milliard 499 millions.

La proportion des envois postaux pour différents pays est de 71 pour l'Amérique, de 41 pour les États-Unis, de 61 pour l'Angleterre de 41 pour l'Allemagne et de 37 pour la France.

Enfin, le premier de ces États a dépensé pour ses opérations postales près de 56 millions. Le second près de 54 millions, le troisième près de 145 millions, et le quatrième, la France, près de 39 millions.

Parmi tant de voix qui s'élèvent dans le monde anglais au sujet de la Question Française en Canada, il en est qui demandent la justice. Elles font entendre le langage de la raison et de la conciliation. Agréable diversion, en ce temps de fanatisme, et bien propre à nous réjouir. Voici, emprunté à la *Gazette*, un petit rapport qui mérite d'être reproduit par toute la presse française:

Le Principal Grant était chargé de prononcer le discours de circonstance, jeudi soir, devant la société St. Andrew. Voici un passage de son allocution: "Nous devons étudier ce qui nous entoure et en tenir compte. La tâche de faire du Canada un grand pays est confiée à différentes nationalités. Les Écossais auraient donc tort de croire qu'ils 'est dévoué à eux seuls. Ils ne sont qu'un des divers éléments qui ont contribué à la formation de ce pays et au développement de sa civilisation. Cette place appartient aux Canadiens français. (Chaleureux applaudissements.) Les premiers ils ont peuplé dans les forêts vierges de ce pays et subjugué les tribus sauvages; ils ont sanctifié le sol par les larmes, le sang, le dévouement et l'héroïsme de dix générations. Leur nom est gravé sur les rochers, sur les vallées, sur les rivières et sur les montagnes. Ils ont été les héros de nos martyrs fidèles jusqu'à la mort et d'explorateurs avant nous, ils ont été les premiers à partir à la recherche de la Toison d'Or."

"La race canadienne française n'a rien de plus sacré que ce Canada. Elle est née de la terre et du sang de nos pères. Elle a le droit de tels hommes le Canada ne pourra qu'augmenter son champs d'action et non chercher à le restreindre. Une obligation sacrée s'impose à la race canadienne comme à la nôtre. Nous devons être, les uns plus que des Écossais, et les autres plus que des Français: nous devons être Canadiens. Il ne peut y avoir qu'une nation canadienne et toutes les races qui ont choisi le ciel du Canada pour leur patrie, doivent contribuer à édifier, à consolider cette nation. Tout autre rêve n'est que folie et tout effort pour le réaliser n'est que trahison. Contre la race, nous tous les Canadiens doivent unir afin de la combattre et la chasser."

L'Événement de Québec se rejouit, et avec raison, de la déconfiture du fanatique Martin.

M. Martin, procureur général du Manitoba s'est trop hâté d'annoncer la déchéance de la langue française dans le parlement manitobain.

Assurément, il a bien fait son possible pour qu'il en fut ainsi, mais comme question de fait, la langue française figure encore dans les actes officiels du cabinet dont fait partie M. Martin.

On n'a pas pu empêcher, par exemple, que la *Gazette officielle* du Manitoba publiât, dans les deux langues, les avis qui lui transmettaient le gouvernement fédéral. Il est vrai que cela n'a pas dépendu de M. Martin si notre langue a réussi à se glisser encore dans la journal manitobain.

Il a fallu l'intervention des autorités fédérales, et des formalités exprimées par elles, pour que l'annonce française fut acceptée par le ministre récalcitrant.

Notre confrère du *Mémorandum* croit voir dans cet acte du gouvernement fédéral un avertissement donné au cabinet Greenway. Que serait, en d'autres termes, la reconnaissance par le gouvernement d'Ottawa de la langue française comme langue officielle.

Les libéraux auraient-ils en le courage d'en faire autant? La parole est à L'Étendard.

Le *Journal des Trois-Rivières* s'exprime comme suit sur la question de la Fédération Impériale:

Nous aurons bientôt à faire face au mouvement annexionniste qui nous vient surtout de dehors, avec l'appui de tout ce que nous avons obtenu par un siècle de luttes vigoureuses. Car bien que ce projet de fédération impériale soit encore très vague, et d'autant plus à redouter qu'il est moins défini, il n'en contient pas moins en principe l'abandon de notre liberté commerciale qui sera suivie de la perte de la liberté politique et de tout ce qui en suit.

Quoiqu'il en puisse être, nous croyons sincèrement que le devoir dans le moment, est beaucoup plus de travailler à maintenir l'état de chose actuel qui favorise si largement la prospérité du pays, que de discuter le mérite d'une situation qui est à peine dans le domaine des possibilités.

Il est à remarquer qu'il y a présentement deux projets de Fédération Impériale. Celui de M. Dalton McCarthy qui n'a jamais été clairement défini, mais qui, en attendant que nous ayons pu le comprendre, signifierait une union politique plus étroite entre l'Angleterre et le Canada, ce projet nous paraît impossible ou pour le moins impraticable tant pour les Anglais que pour nous.

Le second projet, qui est celui de Sir Charles Tupper, ne serait qu'un immense zollverein des provinces britanniques. Nous pourrions peut-être l'étudier avec profit.

Dans le cours d'un article bien pensé, sur le chef sotsiel du parti conservateur, Le *Spectateur* fait la réflexion suivante:

Depuis près de quarante ans que Sir John A. Macdonald est allié au parti conservateur de notre province, il s'est montré fidèle à cette alliance, il s'est montré l'ami sincère des Canadiens-Français.

A cette époque éloignée où les libéraux du Haut-Canada et spécialement leur chef le fameux George Brown, préchaient contre les croyances catholiques et, soulevaient le fanatisme protestant contre nous, c'est Sir John A. Macdonald qui nous sauva, en s'alliant à Sir George Étienne Cartier, et contenant tous deux et les fanatiques du Haut-Canada, et nos non moins pires ennemis, les libéraux du Bas-Canada.

George Brown réclamait la représentation basée sur la population, c'est-à-dire, qu'il voulait donner au Haut-Canada plus de députés qu'au Bas-Canada, afin de dominer et d'écraser notre race. C'était l'allié naturel de nos libéraux qui étaient tout disposés à lui concéder ce qu'il demandait, car les libéraux n'ont jamais eu ni cour ni patriottisme.

Ce furent Sir John A. Macdonald et Sir George E. Cartier qui le tirent en échec et nous sauvèrent.

Nous exhortons, avec tout le respect dû à sa dignité, notre pieux confrère de *La France* à bien considérer cette remarque si juste du *Spectateur*.

UNE AUTRE CATASTROPHE

50 filles sont tuées. Glasgow, 2. — Un mur en construction et déjà très élevée a été renversé par le vent et est allé défoncer une frêle bâtisse qui servait de manufacture de tapis. 140 filles étaient à l'intérieur, la plupart à l'étage supérieur où les débris du mur ont donné. Dans la première confusion il a été impossible de s'assurer du nombre des victimes, tuées ou blessées. Plusieurs des filles avaient le temps de se garer ou de se sauver en sautant et en descendant jusque dans la rue. Les premières recherches ont amené la découverte de 18 blessés et de 8 cadavres horriblement écrasés. A minuit 17 cadavres avaient été retirés.

Cette bâtisse qui avait 300 pieds de long, avait été élevée, (on le dit maintenant) sur un ancien plan à charbon et n'avait pas de sages solides. Les lumières se sont éteintes au premier choc d'est ce qui a augmenté la panique. Le bruit s'est fait entendre très au loin.

Derrière la scène. — On est maintenant certain qu'il y a eu de 50 à 60 pertes de vie. Les pertes matérielles sont de \$75,000.00. On avait retiré à midi 38 cadavres.

UNE AUTRE SENSATION

Asses de Mlle Vankoughnet. Cornwall, 2. — Une grande sensation a été causée par la nouvelle du suicide de Mlle Vankoughnet, fille de feu M. Thon M. Vankoughnet. On l'a trouvée pendue dans sa cave. Depuis quelque temps, elle ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

Une immense variété de nouveaux Ulsters justement mis en stock, qualité extra. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

GILETS MILITAIRES POUR DAMES GILETS MILITAIRES POUR DAMES

Venez voir ces excellentes lignes en Gilet actuellement en stock. D'un ajustement parfait, léger et joli. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR DAMES ULSTERS POUR DAMES

Une immense variété de nouveaux Ulsters justement mis en stock, qualité extra. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

GILETS D'ENFANTS GILETS D'ENFANTS GILETS D'ENFANTS GILETS D'ENFANTS GILETS D'ENFANTS GILETS D'ENFANTS

Nous vendons de Gilets d'Enfants ont été si grandes que nous avons dû renouveler le stock. Les nouveaux sont maintenant visibles. Prix bas. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

PALETOIS D'ENFANTS PALETOIS D'ENFANTS PALETOIS D'ENFANTS PALETOIS D'ENFANTS PALETOIS D'ENFANTS PALETOIS D'ENFANTS

Nouveaux, frais et jolis Paletois d'Enfants de toutes formes grandeur. La meilleure qualité. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

ULSTERS POUR ENFANTS ULSTERS POUR ENFANTS

Notre département des jeunes est rempli de robes d'Hiver, robes de printemps. Amenez les, habillez-les et économisez. Rien que de bonnes qualités. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

1889, 1890. THE BROADWAY

Toutes les Nouveautés de la Saison maintenant en STOCK

Nouvelles étoffes à Perdus d'Automne et d'Hiver.

Nouvelles étoffes à Habits d'Automne et d'Hiver.

Articles de première classe bien agrémentés et d'un ajustement parfait.

Prix Modérés. Rappelez-vous l'adresse

W. H. MARTIN

TAILLEUR FASHIONABLE

133 RUE SPARKS OTTAWA.

Le stock de Mercerie et Sous-Vêtements le plus considérable qu'il y ait dans Ottawa.

Nous avons tout ce qu'il faut quant à la qualité, la grandeur et le choix.

R. M. McMoran

Enseigne et d'Union d'Or, RUE SUSSEX, OTTAWA.

Manufacture d'Etoffes en Laine

NEW-EDINBURGH

Le sougès offre maintenant leurs Tweeds et Couvertes

qui ont obtenu le prix de la médaille, à l'Exposition publique, et à des prix qui défient toute concurrence.

Une échantillon libre est accordé au commerce.

W. McGLYNN & Co.

Le terme de salut

Bruxelles, 2. — Le général Both, chef de l'armée du Salut, général depuis quelque temps à conversion jusqu'en Belgique sa campagne de conversion religieuse. Il avait fait louer un local, à Malines, ville archépiscopale, foyer de catholicisme belge, et se proposait aussi, disait-on, d'évangéliser Bruxelles.

Il est possible qu'il renonce à son projet, en présence de l'échec qu'a subi sa première tentative pour amener la Belgique à être sauve. Un détachement de l'armée saluttiste envoyé à Malines donna dans cette ville sa première séance, et il venait de commencer ses exercices dans un local loué récemment, lorsqu'un grand tumulte s'éleva. Bientôt ce tapage devint en bagarre, le police accourut, fit évacuer le salle et ferma le local des zélés convertisseurs.

Un nouvel parti attende les saluttistes à peu près partout en Belgique.

Le *Journal des Trois-Rivières* s'exprime comme suit sur la question de la Fédération Impériale:

Nous aurons bientôt à faire face au mouvement annexionniste qui nous vient surtout de dehors, avec l'appui de tout ce que nous avons obtenu par un siècle de luttes vigoureuses. Car bien que ce projet de fédération impériale soit encore très vague, et d'autant plus à redouter qu'il est moins défini, il n'en contient pas moins en principe l'abandon de notre liberté commerciale qui sera suivie de la perte de la liberté politique et de tout ce qui en suit.

Quoiqu'il en puisse être, nous croyons sincèrement que le devoir dans le moment, est beaucoup plus de travailler à maintenir l'état de chose actuel qui favorise si largement la prospérité du pays, que de discuter le mérite d'une situation qui est à peine dans le domaine des possibilités.

Il est à remarquer qu'il y a présentement deux projets de Fédération Impériale. Celui de M. Dalton McCarthy qui n'a jamais été clairement défini, mais qui, en attendant que nous ayons pu le comprendre, signifierait une union politique plus étroite entre l'Angleterre et le Canada, ce projet nous paraît impossible ou pour le moins impraticable tant pour les Anglais que pour nous.

Le second projet, qui est celui de Sir Charles Tupper, ne serait qu'un immense zollverein des provinces britanniques. Nous pourrions peut-être l'étudier avec profit.

Dans le cours d'un article bien pensé, sur le chef sotsiel du parti conservateur, Le *Spectateur* fait la réflexion suivante:

Depuis près de quarante ans que Sir John A. Macdonald est allié au parti conservateur de notre province, il s'est montré fidèle à cette alliance, il s'est montré l'ami sincère des Canadiens-Français.

A cette époque éloignée où les libéraux du Haut-Canada et spécialement leur chef le fameux George Brown, préchaient contre les croyances catholiques et, soulevaient le fanatisme protestant contre nous, c'est Sir John A. Macdonald qui nous sauva, en s'alliant à Sir George Étienne Cartier, et contenant tous deux et les fanatiques du Haut-Canada, et nos non moins pires ennemis, les libéraux du Bas-Canada.

George Brown réclamait la représentation basée sur la population, c'est-à-dire, qu'il voulait donner au Haut-Canada plus de députés qu'au Bas-Canada, afin de dominer et d'écraser notre race. C'était l'allié naturel de nos libéraux qui étaient tout disposés à lui concéder ce qu'il demandait, car les libéraux n'ont jamais eu ni cour ni patriottisme.

Ce furent Sir John A. Macdonald et Sir George E. Cartier qui le tirent en échec et nous sauvèrent.

Nous exhortons, avec tout le respect dû à sa dignité, notre pieux confrère de *La France* à bien considérer cette remarque si juste du *Spectateur*.

Une immense variété de nouveaux Ulsters justement mis en stock, qualité extra. L'IMPERIAL WAREHOUSE.

GILETS MILITAIRES POUR DAMES GILETS MILITAIRES POUR DAMES GILETS MILITAIRES POUR DAMES GILETS MILITAIRES POUR DAMES GILETS MILITAIRES POUR DAMES

CHEAPSIDE

EXTRAORDINAIRE CHANGEMENT Nous sommes forcées de Vendre

DUPUIS & NOLIN 57 et 59 RUE SPARKS

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPDOCE

Suite

Bienôt il distinguait comme une ombre qui glissait le long de la muraille, de l'autre côté de la rue.

Arriver en face de la petite porte du jardin, l'ombre s'arrêta.

Il y eut un temps d'arrêt. Puis, il lui parut que l'ombre faisait quelques mouvements, il entendit un choc qu'il ne s'expliqua pas, et tout disparut.

Mais le bruit sec d'un pneu retombant sur sa gâche lui apprit que la porte à été ouverte et refermée.

Un homme venait d'entrer, l'incertitude n'était pas possible, et cependant Norbert voulait douter encore.

Il est de ces faits si inouïs, si invraisemblables, qu'on ne peut se résoudre à les accepter, qu'il ne peuvent entrer dans l'esprit, qu'on accuse tout presque sans d'erreur.

Si c'était un voleur ? ... pensait-il.

Mais un voleur aurait des complications.

Pourquoi cet homme ne viendrait-il pas pour quelque femme de chambre ?

Mais tous les gens étaient absents.

Dependant, il ne perdait pas de vue les fenêtres de la chambre de sa femme.

Au bout d'une minute, elles s'éclaircissent plus vivement.

On venait soit de relever l'abat-jour de la lampe, soit d'allumer une bougie.

C'est une bougie qu'on venait d'allumer, car presque aussitôt il en vit la clarté aux fenêtres du palier, puis à celles du grand escalier.

Il fallait bien se rendre à l'évidence, cette fois.

C'était un amant qui venait d'entrer, la duchesse l'attendait, il avait dû faire un signal convenu, et la duchesse allait au-devant de lui.

Norbert n'avait plus froid, maintenant, sa tête brûlait, son sang bouillait dans ses veines, le bruit d'un glaçon lui semblait les vapeurs d'un brasier.

Comment punir les misérables qui outragent son honneur, quel châtiement trouver proportionné au crime.

Tout à coup il poussa un cri.

Une idée infernale venait d'éclaircir son esprit, et l'acceptait comme une inspiration divine.

Il courut à la petite porte, et forçant la serrure à l'aide de la grosse de son revolver, il se précipita dans le jardin.

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

tendait ce soir-là Georges de Croisenois.

C'était la première fois.

Hélas ! la pauvre femme avait fini par tomber dans le piège que lui tendait incessamment celle qu'elle croyait être son amie la plus tendre et la plus dévouée.

Elle succombait, en apparence au moins, à un genre de séductions odieuses, infâmes, beaucoup moins rare, il faudrait dire bien plus fréquent qu'on ne croit, à une de ces machinations d'autant plus perfides et infaillibles que celle qui en est l'objet est plus due si elle a seulement une minute d'éblouissement.

La veille, elle s'était trouvée dans le salon de Mme de Musidan seule avec Georges de Croisenois ; la contagion de sa passion l'avait gagnée, elle n'avait pas su résister à ses paroles enflammées ! elle avait perdu la tête, et elle avait accordé ce rendez-vous implore à genoux.

« Eh bien ! soit, avait-elle dit soit... demain soir, à dix heures et demie, venez à la petite porte du jardin, elle sera simplement retenue par une pierre, poussez-là ; et quand vous serez dans le jardin, j'évoquerai moi-même plusieurs esprits de mauvais... »

Ces quelques mots n'avaient pas été perdus pour craindre un retour, elle estimait assez son amie pour craindre un retour, elle ne la quittait pas de la soirée et le lendemain elle voulait dîner avec elle, et resta longtemps après le dîner.

C'est seulement lorsqu'elle fut seule, que la duchesse de Champdoce mesura l'étendue de sa faute, l'enormité de son impudence.

Ah ! combien elle se repentait, à cette heure, de sa faiblesse !

« Ce que j'ai possédé de plus précieux au monde, elle l'a donné... »

Et le moment était venu, son amie était restée près d'elle jusqu'à la dernière minute.

Un moyen de salut s'offrait.

Elle pouvait aller fermer la petite porte.

Elle se leva pour y courir... trop tard.

Le signal retentissait dans le jardin.

Pauvre femme !

Ces battements de mains qui annonçaient un rendez-vous d'amour, vibrèrent dans son âme comme un glas d'agonie retentissant dans la nuit.

Vivement, elle se hâta pour allumer une bougie au foyer, mais le tremblement nerveux qui le se couait paralysait ses mouvements.

La cire coulait, qui avait le feu et la brûlait, la mèche ne s'enflammait pas.

Elle se hâta cependant.

Elle se sentait enveloppée d'une atmosphère de péris inconnus, il lui semblait que chaque seconde qui s'envolait emportait des années de vie.

L'idée que Georges de Croisenois pénétrerait dans la maison, qu'il entrerait dans sa chambre, la glaçait d'horreur.

Elle voulait courir au-devant de lui, et le conjurer de se retirer.

Resisterait-il à ses prières ?

Elle ne le pouvait croire.

En tous cas, elle était déterminée à employer la ruse, à mentir à lui de ce qu'elle n'était pas seule, qu'on la gardait à vue, que son mari n'était là.

Elle était persuadée que Croisenois demeurerait dans le jardin, et s'y cacherait, tant qu'elle n'aurait pas répondu à son signal.

Il ne pouvait lui venir à l'esprit qu'il osât ouvrir la porte du vestibule ou seulement en approcher.

Elle comptait sans la prévoyante perfidie de celle qui avait juré sa perte !

Avec un art parfait et assez naturellement pour qu'il fût impossible de soupçonner quel personnage méprisable elle jouait, Mme Diane avait appris à Croisenois que l'hôtel de Champdoce serait sûrement désert.

Il savait, en venant, que la duchesse était seule, que le duc habitait Maisons, que tous les domestiques dansaient à la noce d'un de leurs camarades.

Il n'hésita donc pas.

Il vit, vit le perroquet, les portes étaient ouvertes, les entrées s'engagèrent dans le grand escalier.

Et lorsque la duchesse, sa bougie allumée, sortit enfin, elle se trouva face à face avec Georges, qui montait sans bruit, blême d'émotion, les dents se rées froissant, une main sur son cœur pour en comprimer les battements.

Elle se rejeta en arrière étonnée d'un cri d'agré.

— Fuyez !... hibou... elle, ou nous sommes perdus !

Mais il ne sembla pas l'entendre ; il montrait toujours et quatre ou cinq marches se séparèrent encore du palier.

Instinctivement la duchesse reculait.

Elle recula jusqu'au fond de sa chambre, et il la suivit repoussant seulement la porte derrière lui.

Mais cette minute de répit avait suffi pour éclaircir Mme de Champdoce.

— Si je souffre qu'il parle, pensait-elle, si je laisse voir mon infirmité, c'en est fait de l'honneur !

Le sentiment du devoir lui communiquait alors une énergie surabondante.

Monsieur le marquis, comment ça va-t-elle d'une voix affaiblie, ment altéré, et ferm cependant il faut vous retirer... à l'instant.

J'ai eu hier un moment d'égarement... vous êtes très généreux et trop noble pour en parler, la raison m'est revenue.

Il s'obstinait à lui offrir suppléments les mains jointes.

— Ecoutez-moi !

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Ma franchise vous donnera la mesure de ma résolution.

Je vous aime...

Croisenois eut une exclamation de joie.

— Qui, continua la duchesse, peut-être votre femme, je donnerais avec transport toutes les années qui me restent à vivre, hormis une seule.

Je vous aime Georges... mais la voix du devoir parlait plus haut en moi que celle de mon amour.

Il se peut que je meure de douleur... je mourrai du moins sans remords, ayant pour lincoln mon honneur intact...

J'ai dit...

Adieu !

Le marquis secoua la tête, il ne pouvait se résigner à s'éloigner ainsi.

— Surtout !... ordonna la duchesse avec plus de force, sortez !

— Si vous m'aimez véritablement ajouta-t-elle, mon bonheur doit vous être cher autant que le vôtre...

Retirez-vous et ne cherchez jamais à me revoir.

Non, nous ne nous reverrons plus le péril présent m'éclaircit...

Je suis la duchesse de Champdoce et je garderai intact et pur le nom que je porte.

Je ne saurais d'ailleurs ni tromper, ni trahir...

L'enthousiasme des nobles sentiments donnait à sa beauté une expression sublime, cette divine exaltation des vierges martyres qui chantaient au milieu des supplices.

Jamais Croisenois ne l'avait tant aimée, elle ne lui apparaissait plus belle que l'idéal, que le rêve ; il était prêt à mourir pour elle.

— Que parlez-vous de trahir !... s'écria-t-il.

Où ! c'est vrai, je méprise la femme qui sourit au mari qu'elle trompe ; la femme qui se résigne aux hypocrisies de tous les instants, aux casses menteuses qui sont le fleurant tribut de l'adultère...

Mais je dis qu'elle est noble et courageuse, celle qui hardiment risque sa vie et abandonne tout pour celui qu'elle aime.

Laissez ici votre nom, Marie, votre titre, votre fortune immense, toutes les jouissances de luxe et de vanité... et partez.

Mme de Cham, douce eut un triste sourire.

— Je vous aime trop, G. Georges, répondez-moi pour consoler à briser votre vie...

Un jour vendrait-il ou vous regretteriez amèrement votre abnégation...

Ce doit être une lourde charge qu'une femme déshonorée !...

Georges de Croisenois se méprit au sens de ses paroles.

— Ah !... vous doutez de moi !... interrompit, je le vois, je le vois...

— Qui, vous trombez, qu'un jour, bientôt peut-être, je ne romps le lien qui nous unit.

Un lien !...

« Je n'ai pas trouvé un qui vous rassurera. »

Vous seriez d'eshonorés, dites-vous !

Et bien !...

Et je le saurai aussi.

C'est moi, au cicle, je veux me faire surprendre trichant au jeu... On m'a soupçonné, je ne répondrai pas on me chassera, je sortirai la tête basse au milieu des huées... On dira :

Croisenois voleur !

Serai-je assez d'eshonoré ?

Je me croirais cependant heureux oh !... bien heureux, si le lendemain vous consentiez à fuir avec moi, bien loin, où vous voudrez sous un nom d'emprunt !

Il était approché, il avait pris la main de Mme de Champdoce, et elle se sentait aller vers lui, ses traits se décomposaient, elle se sentait ébranlée par un amour qui était si forte, si noble, qu'elle sentait chanceler sa résolution...

Et quelles perspectives... seuls bien lointin !

Mais une idée affreuse traversa son esprit, elle se redressa vivement.

— Malheureux !... s'écria-t-elle malheureuse que je suis... j'oubli !

Ah !... c'est impossible maintenant impossible !

— Pourquoi ?

— Ah ! Georges parce que... elle sanglotait.

— Georges, si vous savez, si...

Il était encore avancé, il avait osé la saisir par la taille, et elle se débattait faiblement.

Déjà, il se penchait vers son front si pur qui attirait irrésistiblement ses lèvres, quand tout à coup il sentit le corps de la duchesse se raffaiblir entre ses bras, ses traits se décomposèrent, elle s'évanouit, elle étendait vers la porte ses bras roidis.

Georges se retourna vivement.

La porte de la chambre était ouverte et Norbert de Champdoce se tenait immobile sur le seuil.

Le marquis de Croisenois était brave ; cependant tout son sang se figea d'un bloc dans ses veines.

Il vit, comme aux feux de la clair la situation telle qu'il l'avait faite, telle qu'elle était ; affaiblie, désemparée sans issue.

— N'avez-vous pas... cria-t-il d'une voix terrible et d'un pas pas.

Il était dans la maison d'autrui la nuit sans armes... et il menaçait.

Il lui semblait que la vis de la duchesse était en danger, et sa raison s'égarait.

Un écart de rire sardonique de Norbert le rappela au sentiment du péril réel.

Il eut honte de son trouble, de sa n'empressement inutile, de la trépidation nerveuse qui le secouait.

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Ecurie de Louage

DE PREMIERE CLASSE

M. JOSEPH SENECAL désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

PENSION DE CHEVAUX

M. SENECAL désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux. On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés judicieusement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senecal lui-même.

JOSEPH SENECAL, Coin des Rues York et Dalhousie,

CORSETS

Pour les Personnes d'embonpoint, et pour les personnes qui ont la taille longue ou courte. Ces corsets sont confortables, sanitaires et élégants. Laissez vous ordres au magasin de corsets de

ACKROYD

134 RUE SPARKS

Patronés par M. de Langtry, agence de patous Bull-terrier.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons comme celles de la vallée de l'Ottawa et des environs, toutes les qualités sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts au public.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière.

MAGASINS : RUE SUSEX ET DUKE, CHAMPIERE

23-11-87-88.

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures Huiles, etc.

Je pose les grandes vitres de chassés et les vitres de cuisine.

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE JOHN SHEPHERD

CHITTY & CO. Encanteurs et Agents

PROPRIETES : FONCIERES

48 RUE ELGIN, OTTAWA

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE Montreal et Ottawa

OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUTS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccorde avec l'Express du Grand Tronc à Grosse Pointe pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est, s'y rattachant à 11.30 A.M.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle de lecture, se raccorde avec les trains du Grand Tronc et du Grand Tronc pour l'Est.

Les convois arriveront à 12.30 p. m. et à 10.00 le lendemain matin.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 p. m. et à 4.45 p. m. se raccorde avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROUSE'S POINT

12.00 P.M. Quitters Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 4.40 p. m. et se raccorde à cet endroit avec les trains de Vermont Central et de Dalaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.40 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.

Des chars dorénavant pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tous autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. O'HAMBERLIN, Surintendant Général

PERCY B. TODD, Agent général des Passagers.

LE Pacifique Canadien

TABLE Horaire

Les convois quittent la gare UNION comme suit :

12.20 A. M. — Express du Pacifique pour Post Arthur, Winnipeg, Calgary, Banff, Vancouver, Victoria et tous les points sur la côte du Pacifique et au Nord-Ouest.

4.30 A. M. — Express de l'Atlantique pour Montréal, Québec, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

7.00 MONTREAL, et tous les points en chemin.

7.45 A. M. — Pour Kemptville, Prescott, St-Jérôme, Rochester, et tous les points de New-York oriental.

11.35 A. M. — Brockville, Perth, St-Jérôme, St-Jean, Montréal, Toronto, Buffalo, et tous les points d'Ontario-Ouest.

11.45 A. M. — Express de Boston pour Montréal, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

1.45 P. M. — Express de New-York pour Kemptville, Prescott, St-Jérôme, Rochester, Albany, Troy, New-York, Philadelphia et le Sud.

1.50 P. M. — Express St-Paul et Minneapolis — Pour toutes les stations de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir une satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction ; les matériaux employés sont de la meilleure qualité que nous puissions procurer et nos prix très bas.

4.40 P. M. — Express rapide pour Montréal, Québec, St-Jean, Halifax et tous les points du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse et via le chemin de fer Short Line.

8.30 CARLETON, SMITH'S FALLS et Brockville.

10.45 P. M. — Express de l'Ouest pour Kingston, Peterborough, Toronto, Buffalo, Detroit, Chicago, Omaha, Kansas City et tous les points des états de l'Ouest.

SERVICE SUBURBAIN

Aylmer, 9.30 A.M., 12.30 et 5.00 P.M.

Britannia, 7.40 A.M. 11.35 A.M. et 10.45 P.M.

Tous les jours, les dimanches exceptés.

J. E. PARKER, Agent des billets de la cité, 42 rue Wks.

MONTRES ET BIJOUTERIES

Un assortiment complet au plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sinon l'argent vous sera rendu.

Reparations de montres avec soin et dans les règles de l'art. Révision, 10, 20, 30, 40,